

Péninsule coréenne : une politique de revanche pour réveiller le fantôme du consensus pro-nucléaire des élites

mardi 28 février 2023, par [YAMANAKA Karen](#) (Date de rédaction antérieure : 20 février 2023).

La sixième réunion plénière élargie du huitième comité central du Parti du travail de Corée (PTC, WPK en anglais) s'est tenue du 26 au 31 décembre de l'année dernière. Le 26 décembre a été le jour où les drones de la Corée du Sud et de la Corée du Nord ont traversé leur territoire respectif.

Sommaire

- [Un foyer de tension nucléaire](#)
- [Les actions de représailles](#)
- [Politique de vengeance « \(...\)](#)
- [La Corée du Sud veut un \(...\)](#)

Au début du même mois, la Corée du Sud avait déjà tiré des missiles vers la Corée du Nord pour la première fois depuis la convention d'armistice de 1953, en représailles à la Corée du Nord. Lors de la conférence, l'ethno-nationaliste Kim Jong-un s'est exprimé sur la situation internationale actuelle qui se manifeste par la guerre en Ukraine :

« La structure des relations internationales a apparemment basculé vers un système de « nouvelle guerre froide » et la poussée vers la multipolarisation est encore accélérée. » [1]

Il a identifié la situation actuelle comme étant la « nouvelle guerre froide ». Et dans la situation de la « nouvelle guerre froide », il a critiqué les alliances multilatérales en Asie de l'Est centrées sur les Etats-Unis. Puis il a défini la Corée du Sud comme un « ennemi principal ». Environ deux semaines plus tard, le 13 janvier, la Korean Central News Agency a publié un article de Kim Tong-myong, un chercheur de la Society for International Politics Study. L'article critique la réunion au sommet Japon-France qui s'est tenue le 9 janvier en disant :

« L'OTAN, qui étend ses tentacules à la région Asie-Pacifique, a la sinistre intention de faire pression sur la Chine de manière globale en justifiant son avancée dans la région Asie-Pacifique sous divers prétextes et en étendant régulièrement son influence sur la région. »

Pyongyang a publiquement mis en garde contre l'implication de l'OTAN en Asie. L'article insiste également :

« Le Japon joue le rôle de guide pour présenter l'OTAN, un héritage de la guerre froide. »

D'autre part, les chefs de la défense des Etats-Unis et de la Corée du Sud ont promis d'étendre les exercices militaires et de renforcer la planification de la dissuasion nucléaire pour contrer le développement des armes de la Corée du Nord le 31 janvier, jour de la fin de la réunion du PTC. [2]

Les deux pays organiseront des exercices de simulation nucléaire en février de cette année dans un scénario d'attaques nucléaires nord-coréennes pour leur planification nucléaire commune.

Un foyer de tension nucléaire qui s'intensifie périodiquement

La Corée du Nord a développé un programme de miniaturisation des armes nucléaires. La péninsule coréenne est également un foyer de tension nucléaire qui s'intensifie périodiquement, bien que l'attention internationale soit concentrée sur l'Ukraine et Taïwan [3]. La péninsule coréenne partage des frontières terrestres ou maritimes avec la Chine, la Russie et le Japon, tandis que les États-Unis y ont établi leur plus grand réseau de bases militaires à l'étranger. En novembre dernier, l'article « La géopolitique de la crise » de Pierre Rousset, paru dans ESSF, soulignait les deux points suivants relatifs à la situation de la péninsule coréenne jusqu'en novembre dernier :

1. La péninsule coréenne est un foyer de tension nucléaire qui s'intensifie périodiquement.
2. L'alternance entre moments de détente ou de tension est souvent liée à des facteurs « internes » à la péninsule et pas, ou peu, à la géopolitique des grandes puissances.

L'état de crise s'est manifesté l'année dernière par un nombre sans précédent de tirs de missiles balistiques par la Corée du Nord, notamment en octobre-novembre [3]. Cependant, de novembre dernier à janvier de cette année, un autre facteur principal « interne » a fait surface. Il s'agit de l'approche intransigeante sans précédent de la Corée du Sud envers la Corée du Nord, qui avait été désignée comme « ennemi principal » par le Nord.

Les actions de représailles répétées entre les Corées du Nord et du Sud

Voici les mesures de rétorsion prises par les Corées du Nord et du Sud entre novembre et décembre de l'année dernière.

1. En réponse aux tirs nord-coréens du 2 novembre, la Corée du Sud a tiré 3 missiles d'essai vers la Corée du Nord à travers la ligne de limite nord (NLL) [4] pour la première fois depuis la signature de l'accord d'armistice coréen de 1953. Cette action de représailles a eu lieu alors que les avions américains B-1B participaient à l'exercice allié Vigilant Storm dans le ciel de la péninsule coréenne.
2. Le 18 décembre, la Corée du Nord a lancé un missile balistique de moyenne portée et a diffusé des photos satellites des villes sud-coréennes de Séoul et d'Incheon [5], puis ses médias d'État se sont vantés d'avoir réussi à développer son premier satellite militaire espion. En réponse à cela, trois jours plus tard, la Corée du Sud a publié une photographie plus claire du quartier de la place Kim Il Sung à Pyongyang, prise par le satellite de taille moyenne « National Satellite-1 ».
3. Le 26 décembre, cinq drones nord-coréens ont pénétré en Corée du Sud, qui a réagi en envoyant des avions à réaction et des hélicoptères de combat[6]. Dans le cadre de sa réponse, l'armée sud-coréenne a également envoyé des drones au Nord pour photographier ses installations militaires.

La crise coréenne actuelle remonte à loin du point de vue des programmes militaires développés par la Corée du Nord. Mais il convient de noter que la ligne dure adoptée par la Corée du Sud à l'égard de la Corée du Nord l'année dernière est inhabituelle. Et les actions de représailles sans précédent de la Corée du Sud ont été suivies d'une série de remarques présidentielles également extrêmes et provocatrices sans précédent.

Politique de vengeance « œil pour œil, dent pour dent » de Yun Seok-yeol

Après une série d'actions de représailles contre la Corée du Nord l'année dernière, le président sud-coréen Yun Seok-yeol a donné l'ordre à ses fonctionnaires, le 28 décembre, de riposter fermement à toute provocation nord-coréenne sans avoir de craintes, simplement parce que le Nord possède des armes nucléaires. [7]

Le 29 décembre, lors d'une visite à l'Agence pour le développement de la défense (ADD) à Daejeon, il a demandé aux fonctionnaires de toujours se préparer à la guerre. Il a déclaré [8] :

« Notre armée doit devenir une force puissante qui inspire une peur impénétrable à notre ennemi et une confiance ferme à notre peuple.

Pour que nous puissions atteindre la paix, nous devons faire des préparatifs de guerre bien supérieurs. »

L'année dernière, Yun s'est exprimé et a effectivement mené sa politique de vengeance « œil pour œil, dent pour dent ». Il adopte la position selon laquelle les actions du pays sont toutes correctes, même si ses mesures de rétorsion violent l'accord d'armistice coréen et d'autres accords intercoréens. Ces remarques et actions vont manifestement au-delà des positions conservatrices de la Corée du Sud dans le passé.

Les Corées du Nord et du Sud poursuivent le développement de missiles balistiques intercontinentaux.

Tout d'abord, le fait de faire voler des drones au-dessus de la ligne de démarcation militaire (LMD, MDL) constitue une violation de la convention d'armistice. De plus, le fait de faire voler un aéronef piloté à des fins d'étude à proximité de la ligne de démarcation militaire signifie qu'il s'agit d'un vol vers une zone désignée comme zone d'exclusion aérienne. Il s'agit également d'une violation de l'accord militaire du 19 septembre, conclu par l'ancien président sud-coréen Moon Jae-in et Kim Jong-un. Alors que les Corées du Sud et du Nord ont violé à plusieurs reprises l'accord d'armistice coréen et d'autres accords intercoréens, les pays poursuivent le développement de missiles balistiques intercontinentaux (ICBM).

Actuellement, la Russie, les États-Unis, la Chine, la France, l'Inde, le Royaume-Uni, Israël et la Corée du Nord sont les seuls pays connus pour posséder des ICBM opérationnels. La Corée du Sud est sur le point de rejoindre l'un de ces pays en développant des véhicules spatiaux à combustible solide qui peuvent être détournés à tout moment en des ICBM pour le « développement spatial ». Le 15 décembre de l'année dernière, l'Académie des sciences de la défense du Nord a réussi le « test de mise à feu statique d'un moteur à combustible solide de forte poussée » avec une poussée de 140 tonnes-force sur le site de lancement de satellites de Sohae[9]. D'autre part, l'Institut national des sciences de la défense de Corée du Sud a effectué avec succès un vol d'essai d'un véhicule spatial à combustible solide le 30 décembre, neuf mois après son premier essai de la fusée nationale[10]. [10] Le vol d'essai a été effectué le lendemain des remarques sans précédent de Yun Seok-yeol sur le thème « Un œil pour un œil ». En réponse à cela, la Corée du Nord a également mené des actions militaires inhabituelles immédiatement après le vol d'essai : lancement de missiles balistiques vers la mer du Japon avant et après le Nouvel An.

La Corée du Sud veut un armement nucléaire indépendant

Le train fou de Yun Seok-yeol ne peut être arrêté. Le 11 janvier, il déclare lors d'un briefing politique que Séoul pourrait soit construire des armes nucléaires, soit les faire redéployer dans le pays pour contrer Pyongyang. [11] C'était la première fois qu'un président sud-coréen mentionnait les armes nucléaires depuis que les États-Unis les ont retirées de la péninsule coréenne en 1991. Si la Corée du Sud a discuté au fil des ans de l'extension de la dissuasion dans le cadre de l'alliance américano-sud-coréenne, les gouvernements conventionnels ont exclu la possibilité d'un redéploiement des armes nucléaires américaines ou d'un armement nucléaire indépendant. Mais Yun a commencé à franchir l'étape très inhabituelle de l'armement nucléaire indépendant. D'autre part, Kim Jong-un a continué à promouvoir le développement de missiles balistiques comme principaux vecteurs d'armes nucléaires et d'autres armes de destruction massive à partir de 2012, avec des mots provocateurs tels que « réponse nucléaire dans une situation inattendue à tout moment »[12].

Depuis 2018, Kim Jong-un avait choisi le conflit plutôt que la réconciliation avec la Corée du Sud, accélérant ainsi sa dictature. Ces dernières années, les hauts dirigeants des Corées du Nord et du Sud ont parlé trop légèrement de guerre et d'armes nucléaires. Récemment, la position intransigeante sans précédent de Yun Seok-yeol laissera présager une situation de crise inattendue avec la course aux armes nucléaires comme autre facteur principal « interne », qui s'oppose à l'abolition des armes nucléaires.

Elle pourrait également faire resurgir le fantôme du consensus pro-nucléaire parmi les élites, qui avait déjà prévalu dans d'autres pays d'Asie de l'Est. Quelle que soit l'énergie produite par les essais nucléaires, l'augmentation et l'intensification des tensions régionales dans cette région mettront en danger la stabilité géopolitique, ce qui pourrait déclencher des armes nucléaires inattendues dans d'autres parties du monde. Même en cas de petite explosion nucléaire, son impact humanitaire, ainsi que sur les relations géopolitiques complexes de la région, serait énorme.

KAREN YAMANAKA

Notes

[1] Rodong Sinmun, 1^{er} janvier 2023, « Report on 6th Enlarged Plenary Meeting of 8th WPK Central Committee. » Lors de la séance du deuxième jour de la 5th session de l'Assemblée populaire suprême du 14th qui s'est tenue le 29 septembre 2021, Kim Jong-un a fait référence pour la première fois à une autre guerre froide dans le contexte de la « néo-guerre froide » dans laquelle la structure des relations internationales a été réduite (Rodong Sinmun, 30 septembre 2021, « Le respecté camarade Kim Jong Un prononce un discours politique historique » Sur l'orientation de la lutte actuelle pour un nouveau développement de la construction socialiste«). D'autre part, lors de l'assemblée plénière élargie du 6th du 8th WPK de l'année dernière, Kim Jong-un a utilisé un autre mot « nouvelle guerre froide » comme système de nouvelles de la structure des relations internationales.

[2] Hyonhee Shin, Reuters, 31 janvier 2023, « Defence chiefs of U.S., S.Korea vow to step up drills to counter North ».

[3] Pierre Rousset, ESSF, 29 novembre 2022, « La géopolitique de la crise ».

[4] Yonhap News Agency, 2 novembre 2022, « (5th LD) Le missile de la Corée du Nord traverse la NLL pour la première fois ; la Corée du Sud envoie des missiles vers le nord dans sa démonstration de force ».

[5] Yonhap News Agency, 19 décembre 2022, « (3rd LD) La Corée du Nord affirme avoir effectué un

test »important« pour le développement d'un satellite de reconnaissance ».

[6] BBC News, 26 décembre 2022, « Un drone nord-coréen atteint le nord de Séoul ».

[7] Agence de presse Yonhap, 22 décembre 2022, « Yoon ordonne des représailles fermes contre les provocations du N.K. sans crainte d'armes nucléaires ».

[8] KoreanJoongAng Daily, 29 décembre 2022, « Yoon Suk-yeol appelle à une préparation complète en cas de guerre lors d'une visite à l'agence de défense ».

[9] Rodong Sinmun, 16 décembre 2022, « Le respecté camarade Kim Jong Un guide un test important d'importance stratégique ».

[10] Yonhap News Agency, 30 décembre 2022, « S. Korea successfully conducts test flight of solid-fuel space vehicle : defense ministry ».

[11] Christy Lee, Voice of America News, 18 janvier 2023, « Experts : South Korea Seeks Enhanced US Nuclear Assurances Against North Korea » (Experts : la Corée du Sud cherche des assurances nucléaires américaines renforcées contre la Corée du Nord).

[12] Karen Yamanaka, IVP, 11 novembre 2022, « L'instabilité géopolitique qui peut provoquer des accidents d'armes nucléaires inattendus et mondiaux ».

P.-S.

- Traduction DeepL et Pierre Rousset.